

Jean-Michel Arzur

Amour et différence *

J'ai pris le parti de considérer le thème qui nous est proposé par les analystes de l'École comme une contrainte *oulipienne*. Je me suis demandé comment on pouvait corréler transfert et différence avec comme point de mire la différence radicale que cherche à produire un analyste au cours d'une cure. Mon propos sera balisé par quelques considérations de Lacan que je pose comme contraintes logiques.

Il n'y a pas de rapport sexuel ! Il n'y a pas d'autre voie que celle des pulsions partielles pour représenter la sexualité dans l'inconscient. Et c'est précisément ce qui fait « obstacle au rapport sexuel établi, donc à ce que jamais puisse s'écrire ce rapport ¹ ». Une seule libido, masculine, règne dans le discours de l'inconscient, qui n'est autre que le discours du maître, dont la ligne supérieure se retrouve d'ailleurs dans le mathème du transfert, qui écrit comment le S1 fait appel dans l'Autre au deuxième signifiant.

Cela a pour conséquence que tout ce qui relève des discours établis, soit ce qui règle la jouissance, est inapte à rendre compte d'autre chose que de la jouissance phallique, inapte à spécifier ce qu'il en est de l'Autre sexe. Forclusion généralisée, « carence essentielle ² » qui laisse le rapport sexuel hors discours et chacun des deux tenants du sexe naturel se débrouiller avec les semblants, qui, eux, copulent.

Impossible de dire quoi que ce soit de *quelque homme* ou d'une femme sans en passer par les semblants du discours. Question de relativité au point même où il n'y a pas de rapport sexuel, puisque « ce qui définit l'homme, c'est son rapport à la femme et inversement ³ ». L'essence même de ce qui est homme ou femme « en tant qu'être parlant, disparaît, s'évanouit, de l'effet même du discours ⁴ ».

La question qui se pose est alors de savoir comment le transfert, qui est induit par la structure langagière, pourrait bien mener le sujet à considérer autre chose que l'éthique du même puisque l'inconscient est *hommo-sexuel*. Et cela qu'il soit dit homme ou femme si l'on considère ce que Lacan

avance dans *Encore* : « Si la libido n'est que masculine, [...] ce n'est que de là où elle est toute [...] que la chère femme peut avoir un inconscient ⁵. »

Comment traiter de la différence des sexes alors même que l'on sait que le névrosé est tout occupé à se protéger de cette impasse jusque dans le transfert du fait de sa demande qui va peu à peu fabriquer un Autre au point même de cette inconsistance qu'il voudrait bien traiter ?

Il me semble que la réponse tient au destin qui sera donné à l'amour de transfert, dont Lacan et Freud auront une idée différente même si, pour chacun, c'est un amour vrai quoique illusoire. Lacan avance l'idée d'un nouvel amour là où, pour Freud, le transfert est le règne de l'amour du *un*, du même, de la répétition qui se produit automatiquement à partir d'un premier trait. Ce qui est appelé comme répondant à l'amour, tel que le conçoit Freud, c'est le maître, la suggestion, la réponse qui identifie et sature l'attente de sens. D'où la question du transfert comme obstacle. Pour Lacan, le transfert n'est pas la répétition sauf justement à se rabattre sur l'amour du *un*. D'où le risque toujours latent pour le discours analytique de virer au discours du maître. Cet amour nouveau ne peut être compris sans le *destin nouveau* que Lacan indique aux analystes : ex-sister, soit être « incasables dans aucun des discours précédents ⁶ ». Pour cela, il indique l'appui du symptôme qui se substitue à l'appui du sens dans le discours du maître.

Le transfert analytique « consiste dans le maintien d'une situation convenue entre deux partenaires, qui s'y posent comme le psychanalysant et le psychanalyste ⁷ ». Le partenaire de l'analysant, celui qui se fait l'adresse de la demande, n'est donc en aucun cas l'autre du couple sexué quand bien même il peut en parler à l'envi au fil des séances. Il n'est donc, à priori, aucunement question de différence sexuelle.

De quel partenaire s'agit-il alors pour le sujet ? Eh bien, de personne d'autre que de lui-même, de ce qu'il situe en termes de sens et de jouissance du côté de cet Autre qu'il fabrique, de cet analyste fait de l'objet *a* et qui de *quelconque* devient *quelqu'un*. D'où cette formule « de l'amour qui s'adresse au savoir ⁸ », ce S2 qui vectorise cette attente de sens et d'être qui pourrait remplacer pour le parlêtre « cette perte de vie qui est la sienne d'être sexué ⁹ ».

Lacan a varié au fil de son enseignement sur ce qui fait le partenaire du sujet et ainsi sur la conception de l'analyste dans la cure. Dès le séminaire *Encore*, la question du corps à corps sexuel est ce qui occupe Lacan, qui établira ensuite la nécessité d'un autre parlêtre, d'un autre corps symptôme pour jouir de l'inconscient. Tout comme la femme est dite symptôme














pour un homme, l'analyste s'offre comme cause du jouir de l'inconscient de l'analysant et devient symptôme pour le sujet.

Mais alors, si la jouissance est le véritable partenaire du sujet, qu'il soit symptôme de jouissance autiste ou symptôme placé dans le lien social, c'est-à-dire passant par un autre parlêtre, quelle conclusion pouvons-nous tirer quant à la différence sexuelle ? Reste-t-elle forclosée ? C'est là que Lacan met l'accent sur la responsabilité de l'analyste. Il ne peut y avoir de nouvelle forme à cet amour de transfert que si « elle se donne un partenaire qui a chance de répondre, ce qui n'est pas le cas dans les autres formes ¹⁰ » de l'amour.

Quelle est donc cette réponse que l'analyste, qui se prête comme support du sujet supposé savoir, doit « fournir ¹¹ » ? L'interprétation, nous dit Lacan, qui, en maintenant la supposition d'un savoir autre, vient contrer la suggestion du maître et l'identification à l'analyste, promue par l'IPA, dont on ne peut dire qu'elle satisfaisait au destin nouveau de l'analyste que Lacan appelait de ses vœux. Ce faisant, l'analyste maintient l'énigme du *x* du désir, toujours à interpréter, et limite l'assujettissement au désir de l'Autre. Seule façon pour que le transfert soit la mise en acte de cette « vérité insoutenable ¹² », la réalité sexuelle de l'inconscient, soit qu'il n'y a pas de couple sexuel. Mais encore faut-il pour cela que quelqu'un soit en charge de produire cette différence et de ne pas la voiler, d'où l'homologie que l'on peut faire entre l'analyste, la femme et la différence absolue.

La différence serait-elle au bout du chemin ? C'est l'idée à laquelle je suis conduit. C'est à partir de la réponse qui sera faite à la demande d'amour que se dessine une voie d'accès à la différence radicale, celle dont est fait le parlêtre quand bien même il la loge dans l'Autre. En effet, si l'identification au symptôme en fin de cure donne un aperçu sur ce qui fait unité, s'il y a *d'Un*, cela situe également ce qui n'en fait pas partie. Peut-on dire que la différence sexuelle est ce qui cause l'élaboration de l'analysant dans le transfert, tout occupé qu'il est à sustenter le désir de l'Autre, mais qu'à l'issue de son trajet la différence se réalise dans et par le symptôme qui sépare ?

Mots-clés : discours, semblant, transfert, partenaire.

-
- *  Intervention au séminaire EPFCL « Transferts » à Paris le 17 janvier 2019.
1.  J. Lacan, « Introduction à l'édition allemande des *Écrits* », dans *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 556.
 2.  J. Lacan, « Position de l'inconscient », dans *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 849.
 3.  J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XVIII, D'un discours qui ne serait pas du semblant*, Paris, Seuil, 2007, p. 31-32.
 4.  J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XVII, L'Envers de la psychanalyse*, Paris, Seuil, 1991, p. 179-180.
 5.  J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XX, Encore*, Paris, Seuil, 1975, p. 90.
 6.  J. Lacan, « Introduction à l'édition allemande des *Écrits* », art. cit., p. 555.
 7.  J. Lacan, « Proposition du 9 octobre 1967 sur le psychanalyste de l'École », dans *Autres écrits*, op. cit., p. 248-249.
 8.  J. Lacan, « Introduction à l'édition allemande des *Écrits* », art. cit., p. 558.
 9.  J. Lacan, « Position de l'inconscient », art. cit., p. 849.
 10.  J. Lacan, « Introduction à l'édition allemande des *Écrits* », art. cit., p. 558.
 11.  *Ibidem*.
 12.  J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XI, Les Quatre Concepts fondamentaux de la psychanalyse*, Paris, Seuil, 1975, p. 138.